

teurs. Ce n'est qu'avec leur concours que nous pourrions réellement envisager d'animer et d'organiser la jeunesse à une échelle de masse.

Ce sont là les deux axes centraux par lesquels le travail enseignant s'articule sur le travail jeune.

b) Travail ouvrier :

L'articulation du travail enseignant sur le travail ouvrier s'opère par une série de liens plus ou moins immédiats :

— Au niveau le plus général, nous avons souvent insisté sur la place charnière de la Fédération de l'Education Nationale au sein du mouvement syndical. Par son autonomie, son implantation de masse, la F.E.N. est l'objet de bien des convoitises et de bien des batailles tactiques. Par l'existence de tendances en son sein, elle est un sujet de préoccupation et d'inquiétude pour les stalinien en même temps qu'un terrain relativement favorable à l'activité des révolutionnaires :

— Au niveau de possibilités plus immédiates, le syndicalisme enseignant permet d'envisager dès à présent des initiatives unitaires et intersyndicales qui élargissent les moyens d'intervention en direction des entreprises. Au niveau d'établissements où se côtoient diverses catégories professionnelles qui n'appartiennent pas toutes à l'éducation nationale, l'intersyndicalisme, par le canal des syndicats enseignants, est un moyen de contact privilégié. C'est, notamment, le cas dans les facs de sciences, les centres de recherche, etc. Un travail de ce type a déjà été fructueusement expérimenté par nos camarades à l'I.N.S.A.-Lyon, par exemple. Mais il peut aussi se mener à l'échelle d'une localité ou d'une région à l'occasion de luttes ou de grèves, ou de façon plus permanente contre la répression. C'est ainsi que, dans le front organisé à Montpellier, figurent, au côté des organisations politiques et de la section locale de la C.F.D.T., les sections lettres et sciences du S.N.E.S.-I.P.E.S. et les sections Droit et Sciences du S.N.E.Sup. ;

— Sur un troisième plan, le problème est posé des rapports entre la fraction syndicale que nous regroupons dans la C.G.T. et la C.F.D.T., et l'Ecole Emancipée comme tendance révolutionnaire dans le syndicalisme enseignant. Par le passé, la Fédération Unitaire de l'Enseignement n'a pu jouer le rôle qu'elle a joué dans l'entre-deux guerres que par ses rapports avec la C.G.T.U. qui n'était pas un groupuscule. Depuis, la référence au mouvement ouvrier et la préoccupation de liens à créer avec ses tendances révolutionnaires sont une constante dans l'attitude et l'orientation de l'E.E. Aujourd'hui, le F.U.O., par le biais des C.A.O.T.E., offre des perspectives en ce sens. De même, la Voie communiste, par le biais de certains groupes ouvriers en contact avec les « Cahiers de Mai ». Nous devons donc, en ce qui nous concerne, définir précisément les rapports entre l'E.E. et la fraction syndicale :

— Enfin, l'implantation dans la classe ouvrière peut être facilitée ou accélérée par le recrutement et l'implantation dans les milieux de jeunes présalariés, futurs travailleurs, non encore soumis à l'encadrement du mouvement ouvrier traditionnel. Dans les C.E.T., les I.U.T., chez les techniciens supérieurs, les enseignants peuvent être la cheville ouvrière de cette implantation, ils peuvent, dans une certaine mesure, protéger les jeunes d'une répression administrative beaucoup plus ferme à l'égard des futurs travailleurs qu'à l'égard des lycéens, ils peuvent enfin, par le canal vertical de l'intervention syndicale, favoriser l'extension de l'implantation.

Compte tenu de ces quatre éléments, le problème se pose de revoir et de préciser la compréhension de la priorité accordée au travail ouvrier par le premier Congrès de la Ligue. Cette priorité a donné lieu d'abord à une ruée en direction des entreprises, peut-être nécessaire pour opérer la reconversion, mais non exempte d'irrationalité organisationnelle. Le problème est donc de réévaluer le sens de la priorité au mouvement ouvrier, de mieux faire jouer la dialectique des secteurs d'intervention, c'est-à-dire de les considérer réellement dans leur interaction et non dans leur simple juxtaposition. Le travail enseignant doit figurer au cœur de cette réévaluation comme un des meilleurs moyens de rentabiliser le travail ouvrier.

De ce rappel résultent donc deux nécessités :

— Préciser les liens pratiques entre travail enseignant et travail jeune ;

— Préciser les liens pratiques entre travail enseignant et ouvrier.

2. La construction de l'E.E. :

a) Pour une tendance fédérale de la F.E.N.

L'Education Nationale constitue incontestablement une unité d'intervention politique. Ossature du système de formation, elle concentre tous les problèmes posés par la rationalisation et la rentabilisation de ce système. Son personnel, relevant dans sa majorité de la fonction publique, est regroupé massivement dans la centrale syndicale autonome qu'est la F.E.N. Enfin, l'Education Nationale est unifiée politiquement par l'intervention du P.C.F. qui, par-delà les particularités catégorielles, présente un projet global pour l'Education Nationale dans le cadre de la démocratie avancée. Ce projet n'est pas un vague contre-plan, il unifie dès à présent l'intervention des militants du P.C.F. ou liés à lui par le biais des tendances syndicales qu'il contrôle. C'est à cette réalité complexe que sont confrontés les militants révolutionnaires dans l'enseignement.

Contre les visées gouvernementales en matière d'enseignement, contre la collaboration réformiste des stalinien et des sociaux-démocrates, contre la dispersion des luttes et l'émiettement des catégories, les révolutionnaires s'efforcent de regrouper les enseignants en lutte dans une tendance fédérale de la F.E.N. : l'Ecole Emancipée. Renforcer, développer l'E.E., la créer là où elle n'existe pas encore, tel est le but que se fixent les militants de la Ligue dans la F.E.N.

Longtemps, en l'absence de parti révolutionnaire, en pleine période de répression stalinienne, l'E.E. s'est conçue comme la composante enseignante d'un parti qui n'existerait pas encore. Ces données objectives et subjectives ont contribué à donner à l'E.E. l'aspect propagandiste que nous lui connaissons. Implantée jadis essentiellement dans le Syndicat National des Instituteurs (S.N.I.), plus récemment dans le S.N.E.S., l'E.E. continue à apparaître aux yeux d'un certain nombre de jeunes enseignants révolutionnaires comme une enseigne poussiéreuse et un groupe qui se bat surtout au niveau électoral, dans les conseils d'administration, et à coups de motions. Il nous incombe en partie de rétablir la continuité entre cette apparition centrale de l'E.E. dans l'appareil de la F.E.N. qui nous paraît utile et le militantisme de base de ses militants au niveau des luttes. Il s'agit en quelque sorte de faire passer l'E.E. du groupe propagandiste syndical à la tendance de lutte révolutionnaire en milieu enseignant. Dans cette tâche, nous rencontrerons bien des problèmes qui ne sont pas sans analogies, toutes proportions gardées, avec certains débats sur l'adhésion à la Quatrième Internationale.

L'application de la réforme universitaire assortie du piège participationniste, la pression du P.C.F. pour la conquête de la F.E.N., le dégagement d'un courant gauchiste-spontaniste enseignant mettent à l'ordre du jour la clarification politique. Dans ce contexte, il est décisif que l'E.E. apparaisse sous sa propre bannière dans toutes les élections syndicales, qu'elle lutte ouvertement sur ses propres objectifs et sous son propre sigle partout où un début d'implantation et l'élasticité de la discipline syndicale le lui permettent.

b) Les résistances à vaincre

Pourtant, nous rencontrerons dans cette voie bien des résistances de type centriste ou opportuniste. Il s'agira de les vaincre par la persuasion politique et par la démonstration pratique, non en brandissant la menace des bataillons serrés de la Ligue, mais en accomplissant loyalement les tâches qui nous échoient. En effet, on ne procède pas pour construire et développer une tendance syndicale révolutionnaire comme pour fonder un parti : on ne peut tailler dans le vif à coup de principes au point de casser les organisations de masse en autant de fractions qu'il y a de groupes politiques.

Les résistances que nous rencontrerons au développement de l'E.E. sont de deux ordres. La première viendra des résistances à l'organisation inhérentes au milieu enseignant ; chaque groupe minoritaire ou radicalisé de chaque syndicat ou catégorie croit représenter à lui seul une organisation autosuffisante en puissance. Ici, le morcellement catégoriel imposé par les bureaucrates au niveau des revendications est assumé en écho par les gauchistes qui veillent jalousement sur leurs prérogatives de groupe et se défient de tout regroupement qui dépasse l'horizon familial de leur propre catégorie. Cette étroitesse de vue si caractéristique, selon Marx, de la petite bourgeoisie, est monnaie courante en milieu enseignant. Même dans les catégories qui, du fait de leur confrontation au mouvement étudiant, prétendent à la plus haute politisation, ces préjugés ont cours : la